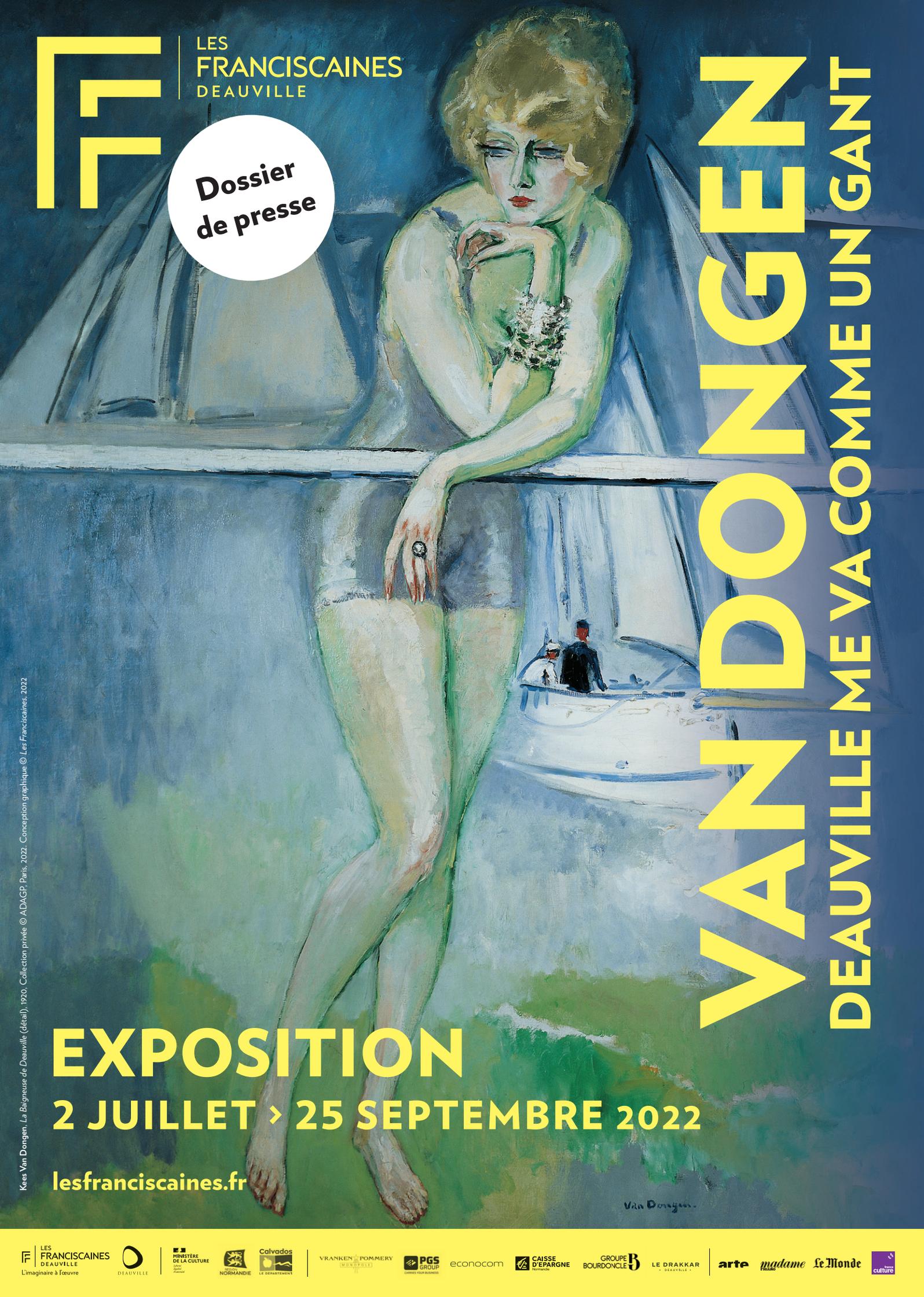




LES FRANCISCAINES
DEAUVILLE

Dossier
de presse



VAN DONGEN DEAUVILLE ME VA COMME UN GANT

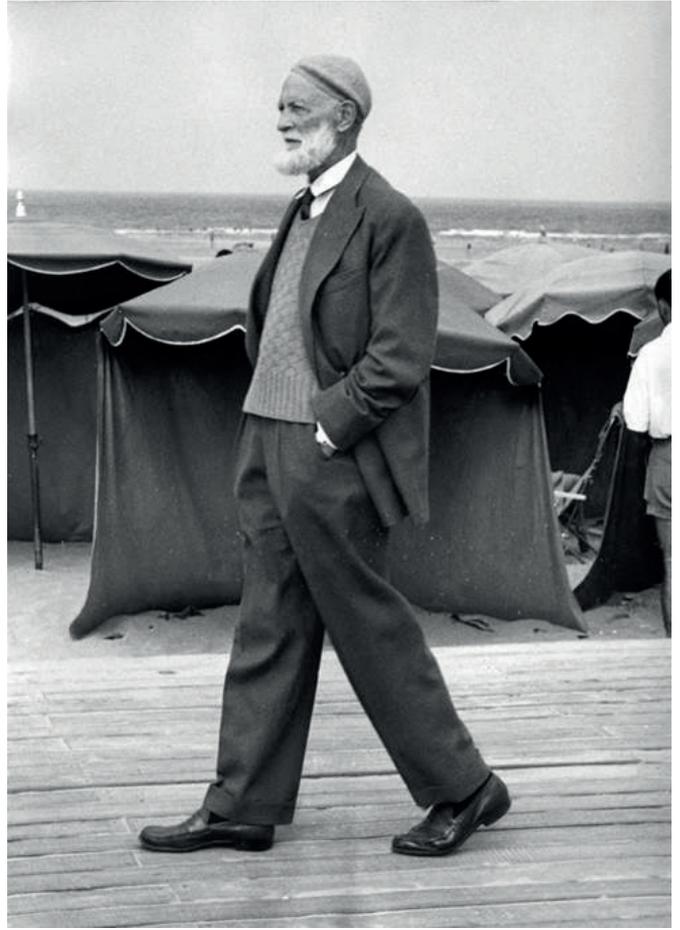
EXPOSITION

2 JUILLET > 25 SEPTEMBRE 2022

lesfranciscaines.fr

Kees Van Dongen, 'La Baigneuse de Deauville (détail)', 1920. Collection privée © ADAGP, Paris, 2022. Conception graphique © Les Franciscaïnes, 2022.

Van Dongen



*Le peintre
Kees Van Dongen
sur les planches de Deauville,
29 août 1955, photographie
© Intercontinentale / AFP*

Van Dongen : Deauville me va comme un gant

Soixante œuvres de Kees Van Dongen, accompagnées de nombreux documents qui attestent de manière inédite du regard incomparable et terriblement affûté porté par un artiste majeur du XX^e siècle sur la société française des Années folles aux années 60, et sur la vie deauvillaise, en particulier.

L'exposition apporte un éclairage inédit sur l'évolution de l'œuvre de l'artiste à partir de 1913.

SOMMAIRE

1. La Promesse?	p. 3
2. Van Dongen et Deauville	p. 4
3. Commissariat d'exposition et scénographie	p. 5
4. Parcours de l'exposition	p. 5
5. Focus sur 5 œuvres	p. 10
6. Les prêteurs	p. 13
7. Catalogue	p. 13
8. Autour de l'exposition	p. 14
9. Visuels disponibles pour la presse	p. 15
10. Les Franciscaïnes	p. 17
11. Informations pratiques	p. 18

LA PROMESSE?

Un ensemble d'œuvres inédit pour mettre en lumière la plus longue complicité d'un peintre avec Deauville

50 ans durant, Van Dongen a peint, dessiné et animé les étés à Deauville.

Venu une première fois en 1913 sur les traces de Jongkind, peintre précurseur de l'impressionnisme, et hollandais comme lui, Van Dongen sera à partir de 1919 invité chaque été à Deauville au *Normandy*, par Eugène Cornuché, puis par François André, tous deux directeurs des hôtels et du Casino de Deauville.

Van Dongen et Deauville vont s'adopter mutuellement et dès octobre 1920, l'artiste expose dans son atelier parisien situé Villa Saïd, vingt-quatre toiles réalisées à Deauville.

Les baigneuses et les élégantes en chapeaux sont en phase avec son univers. Autres motifs : le Grand Prix, les joueurs aux tables de jeux et nombre de scènes de plage où les robes et drapeaux claquent au vent.

Chaque été, sur les Planches, sur la plage, au Casino, sa longue silhouette est reconnaissable parmi les célébrités qui font l'image et l'animation de Deauville. Épicurien, grisé par le succès, Van Dongen participe aux bals et événements de la saison estivale. Il réalise plusieurs affiches et couvertures de livres consacrés à Deauville.

Devenu, après-guerre, citoyen d'honneur de la Ville de Deauville, Van Dongen rejoint le comité d'organisation du centenaire de Deauville. Célébré en 1961, il en réalisera l'affiche.

En juin 2019, en écho aux nombreuses œuvres que Van Dongen lui a consacré, la Ville de Deauville a dévoilé sur les Planches une plaque patrimoniale lui rendant hommage.

Du vivant de Van Dongen, Deauville ne possédait pas de musée, mais l'ouverture des Franciscaines en mai 2021 a permis, grâce à la généreuse donation de Nicole Hambourg, épouse du peintre André Hambourg, d'intégrer trois œuvres de Van Dongen dans les collections permanentes.

Cet été, 60 ans après son dernier séjour à Deauville, grâce aux prêts de musées et collectionneurs privés, que je remercie chaleureusement, *Les Franciscaines* rassemble un ensemble inédit d'œuvres de l'artiste emblématique du fauvisme.

Soixante toiles et plus d'une quarantaine d'œuvres sur papier témoignent, le temps de cette exposition, de ce qui demeure, la plus inspirée et la plus longue complicité d'un peintre avec Deauville.

Van Dongen : Deauville me va comme un gant est une première exposition monographique consacrée par Deauville à Van Dongen. Nous retrouvons notre cité de la plus belle manière, à travers le regard d'un artiste qui l'a tant aimée.

Philippe Augier
Maire de Deauville
Président des Franciscaines



Kees Van Dongen

Affiche du Centenaire de Deauville (1961)
d'après l'œuvre de Kees Van Dongen "Bar du Soleil"
© ADAGP, Paris, 2022

VAN DONGEN ET DEAUVILLE

2

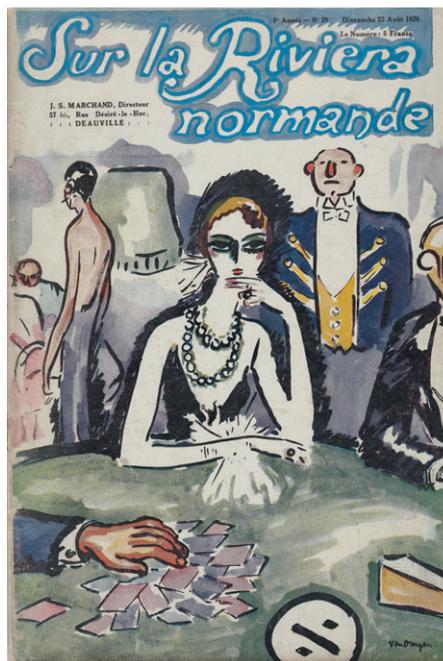
une rencontre qui sonne comme une évidence au début du siècle dernier

par **Jean-Michel Bouhours**,
commissaire de l'exposition Van Dongen :
Deauville me va comme un gant,
Conservateur en chef du Centre Pompidou
et directeur du nouveau Musée national
de Monaco (2003-2008)

C'est vraisemblablement en 1903, comme en témoignent plusieurs tableaux exécutés dans un style « tachiste », que Van Dongen voyage pour la première fois en Normandie. Dans la foulée de son succès au Salon d'automne de 1905 qui consacre un nouveau mouvement pictural, le fauvisme, dont il est reconnu comme une des figures majeures, Van Dongen est repéré par certains collectionneurs havrais du *Cercle de l'Art moderne*, parmi lesquels Pieter van der Velde. Il retrouve sur la « Côte fleurie », la lumière, les éléments naturels, les ciels parfois bas sur un horizon incertain, qui sont autant de souvenirs ataviques de sa Hollande natale.



Kees Van Dongen
devant Le Normandy, 1963 © DR



À partir de 1913, une année charnière pour lui, Van Dongen prend ses « quartiers d'étés » à Deauville chaque année, tel un rituel immuable, à l'hôtel *Le Normandy*, fréquentant un monde où se mêlent puissants de ce monde et célébrités : Mistinguett, Lucien Guitry, Suzy Solidor ou encore le caricaturiste Sem, mais aussi Berry Wall, Aga Khan, ... Van Dongen est fait « invité d'honneur » par Cornuché puis François André, le nouveau directeur du *Normandy* à partir de 1926, au titre d'une véritable valeur ajoutée artistique et culturelle pour la ville. Le Van Dongen de 1913, installé désormais dans le quartier de Montparnasse débarque à Deauville comme on débarque dans un « petit coin de Paris ».

Pourtant à Deauville il y a la mer même si parfois ses estivants semblent un peu l'oublier écrit Michel Georges-Michel dans son ouvrage *La vie à Deauville* publié en 1923 (édition Flammarion) dont la couverture est illustrée par Van Dongen. Dès lors, l'artiste illustre régulièrement la revue *La Riviera normande*, préside

Sur la Riviera Normande
1926, revue estivale.
Donation Gilbert Hamel.
Ville de Deauville,
Les Franciscaines.
© ADAGP, Paris, 2022

les jurys d'élégances et de beauté, se laisse photographier sur les Planches, à la plage, au « Bar du soleil » ou à l'hippodrome. Le peintre conçoit en 1932 de bout en bout, *Le Gala Blanc*. Un bal organisé dans la tradition des soirées festives de Montparnasse. On y attendait 500 invités. Il en vint plus d'un millier. À l'entrée, Van Dongen peint sur les ombrelles et les épaules des élégantes. En 1955, la ville le déclare « citoyen d'honneur » et, enfin il participe à la célébration du centenaire de Deauville en 1961, pour laquelle l'affiche de l'événement est une reprise de son tableau *Bar du soleil* (coll. Privée).

De cette fréquentation assidue de la cité normande, Van Dongen exécute une série de toiles estampillées deauvillaises du début des années 20 jusqu'aux années 50, présentées dans des expositions thématiques. Citons, par exemple, celle de la Villa Saïd à Paris, en 1920. Une autre à la Galerie Berheim-Jeune en 1921. Ou encore celle de 1925, dans son nouvel atelier aux allures de cathédrale, rue Juliette Lamber, dans le 17^{ème} arrondissement.

À travers une centaine d'œuvres, accompagnée de nombreux documents, l'exposition montre au sein d'un parcours thématique le regard d'un artiste majeur du XX^{ème} siècle qui fut observateur fasciné et amusé de la société de son époque et de Deauville, en particulier.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION _ 3

ET SCÉNOGRAPHIE

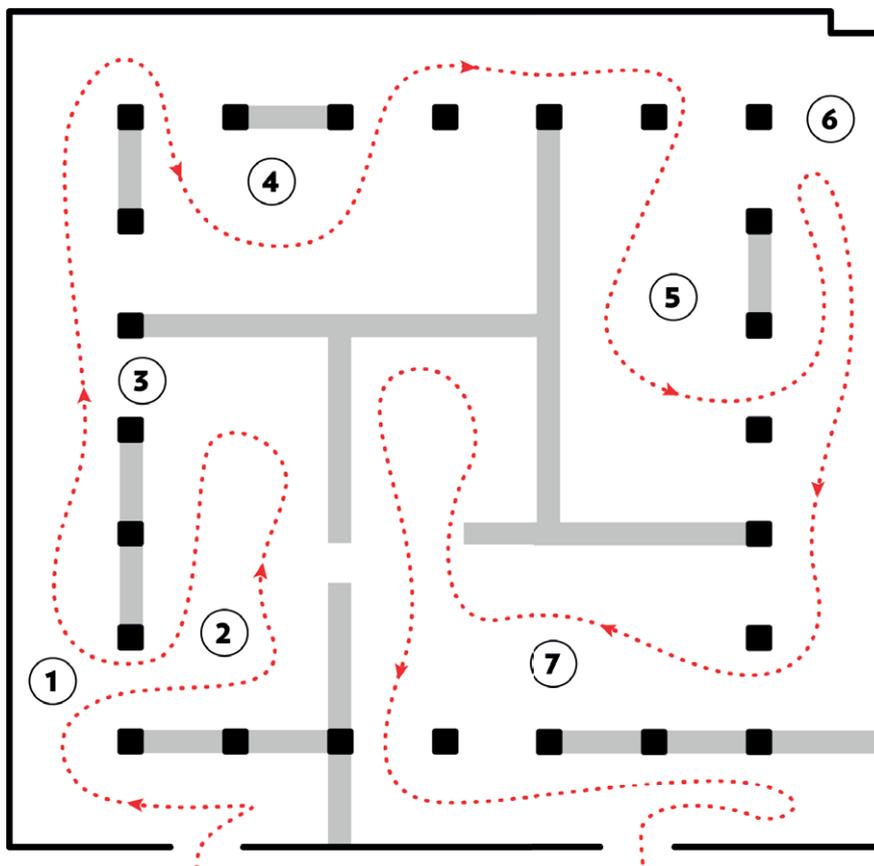
Commissaire d'exposition :
JEAN-MICHEL BOUHOURS

Conservateur en chef du Centre Pompidou
et directeur du nouveau Musée national
de Monaco (2003-2008)

Scénographie : **BGC studio**
Lumière : **Abraxas concept**

Avec plus d'une centaine d'items, dont
une soixantaine d'œuvres majeures
de l'artiste Kees Van Dongen, la scénographie
déroule un parcours linéaire avec des percées
visuelles ponctuelles qui permettent
des mises en regard des œuvres
de thématiques ou époques différentes.
Le parcours se déploie autour du puits
de lumière et d'une œuvre fondamentale
de l'exposition, le *Portfolio Deauville*,
écrit par Paul Poiret et illustré
par Kees Van Dongen.

- Plus de 100 œuvres
- 600 mètres carrés d'exposition
- 7 sections thématiques



PARCOURS DE L'EXPOSITION _ 4

1 De Montmartre à la Normandie



Kees Van Dongen
Rue de Paris, vers 1903,
fusain et aquarelle
sur papier. Donation
André Hambourg,
Ville de Deauville,
Les Franciscaines
© ADAGP, Paris, 2022

Van Dongen retrouve dans les paysages
de Normandie la lumière, la mer, les cieux,
ses impressions de jeunesse de sa Hollande
natale. Outre Deauville, l'artiste a peint
Trouville, Honfleur, Villerville, l'estuaire
de la Seine ; ses œuvres sont acquises
par les négociants du Havre, collectionneurs
et fondateurs du *Cercle de l'art moderne*.



Kees Van Dongen
Deauville, le bateau du Havre à Trouville, 1913,
huile sur toile, Paris,
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle.
Dist. Rmn-Grand Palais/ image : Centre Pompidou © ADAGP, Paris, 2022

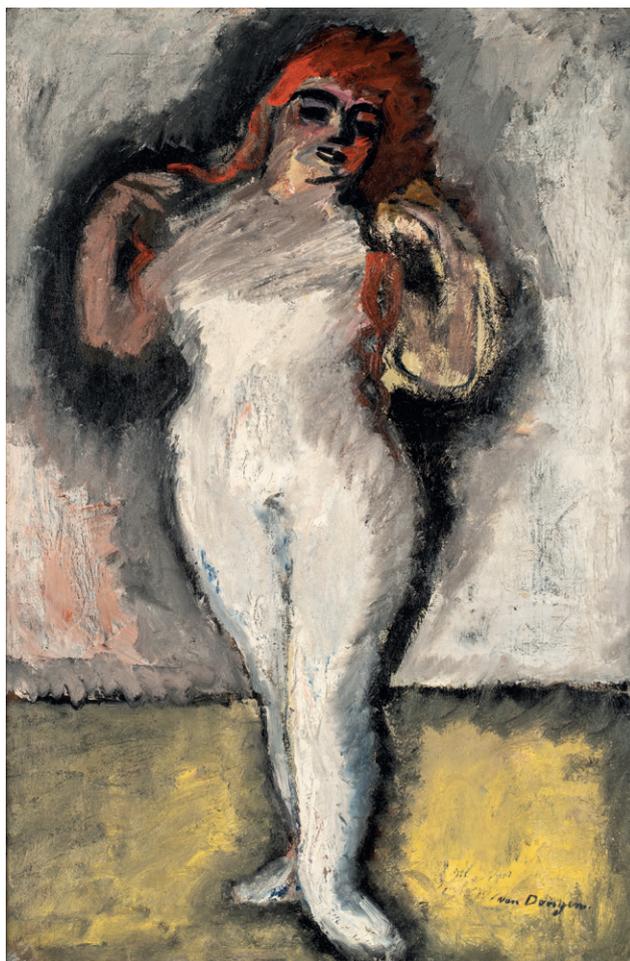
2 Les Bains de mer

Les thèmes de la plage et des bains de mer sont très présents dans la production picturale de l'artiste liée directement à Deauville.

La grande composition *La Baigneuse à Deauville* (coll privée) - image utilisée pour promotion de la première édition du Festival du cinéma américain en 1975 - est présentée au Salon d'automne en 1920. De manière parfaitement ostentatoire, Van Dongen proclame à rebours du genre académique du « nu », une présence dans l'espace public du corps libéré de la femme.

À ce corpus d'œuvres s'ajoutent des gouaches comme *Joueurs de ballons sur la plage* (donation Hamburg, Ville de Deauville, Les Franciscaines) ou *La Plage* (1929, coll NMNM), mais aussi des lithographies, des photographies et des affiches destinées à la promotion touristique de la ville. Liés à ce thème de la plage, les nouvelles conceptions hygiénistes mais aussi le narcissisme du peintre sont présents en filigrane.

1^{er} festival
du Cinéma américain,
1975, programme.
Ville de Deauville.
Donation Gilbert Hamel.
Les Franciscaines
© ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen
Le maillot blanc, 1908,
huile sur toile.
Paris, courtesy
of Galerie Taménaga.
Photo © Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2022

Kees Van Dongen
La plage Deauville,
1938, huile sur toile.
Paris, collection particulière
© ADAGP, Paris, 2022

3 Les courses et le monde du cheval

Cette section fait bien évidemment écho aux élevages de chevaux et au champ de courses de Deauville évoqués avec *Le Paddock à Deauville* (1920), dans lequel Van Dongen retrouve l'ambiance feutrée du Bois de Boulogne où dans une véritable symbiose, l'élégance naturelle de l'animal racé rime avec le chic féminin.

Le cheval est également souvent sujet à identifications : dans les illustrations des *1001 nuits* (1918) du Dr Maldrus, l'animal a des grands yeux en amandes maquillés de *Khol* empruntés aux modèles du peintre ; en outre cette identification vaut également pour l'artiste lui-même et l'animal dans *La Chimère-pie* (1895-1907, coll NMNM), la plus ancienne œuvre monumentale de l'artiste qui trônait toujours en bonne place dans son atelier comme un « porte-bonheur ».



Kees Van Dongen
Le cheval porte-bonheur,
1951, gouache et aquarelle
sur papier.
Don de l'artiste à Gilbert
Pétridès, Paris, Hélène
Bailey Gallery
© ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen

La Chimère-Pie, 1895-1907, huile sur toile.

Monaco, Collection Nouveau Musée National de Monaco © ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen

Le Paddock à Deauville, 1920, huile sur toile, collection particulière

© ADAGP, Paris, 2022

4 Matchiches, Jazz band et tangos



William Siss

Van Dongen au Casino, 1939, encre et aquarelle sur papier, Ville de Deauville, Les Franciscaines

On dansait tangos, shimmys. Le peintre, fou de danse, était magnifique à voir, serrant de près sa danseuse, sa petite tête rejetée en arrière, avec dans les yeux une allégresse dionysiaque. C'est Pan. Il n'oubliait jamais les dames timides; avant de faire danser la plus belle écrit Jasmy Jacob dans ses « mémoires » (non publiées).

Kees Van Dongen

Bal du Moulin de la galette, 1904-1905, huile sur toile collection particulière

© ADAGP, Paris, 2022



De la Mattchiche du Bal Tabarin sur la Butte Montmartre au tango, qui de Buenos Aires à Paris déferle sur Deauville, ce sont de nouvelles sonorités et de nouveaux rythmes qui viennent bousculer les codes de la danse sur le Vieux Continent. La Haute société des Années folles s'encanaille le « temps d'une danse », faisant fi des préjugés de classes sociales, de races, avant, une fois terminée de retrouver ses réflexes habituels. Une sensualité sauvage, extravertie se répand comme une trainée de poudre dans les lieux nocturnes, à laquelle Van Dongen est très sensible et qui va produire quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre. Interdit pendant la première guerre mondiale à Deauville, les lieux clandestins vont se multiplier, le tango sera longtemps perçu comme un véritable spectre, comme la danse de la décadence.

Le thème inspirera à plusieurs reprises Van Dongen qui en donnera une interprétation d'un érotisme quasi blasphématoire avec *Le Tango de l'archange*.



Kees Van Dongen

Tango ou le Tango de l'Archange, 1913-1935,

huile sur toile. Monaco, Collection

Nouveau Musée National de Monaco

© ADAGP, Paris, 2022

5 Le monde du spectacle

En 1916, Van Dongen fait la rencontre de Léa Jacob dite Jasmy, qui devient sa maîtresse. Ambassadrice de la « Maison Jenny & Co » créée par Jenny Bernard Sacerdote en 1909, Jasmy est également modiste, artiste à ses heures ; elle concevra, entre autres, le maillot de bain en écailles porté par Suzy Solidor sur la plage de Deauville. Quant à Jenny Sacerdote, figure oubliée aujourd'hui de la mode des Années Folles, formée chez Paquin, elle habillait les mondaines comme les artistes.

Le cercle des intimes et des relations mondaines développées par le couple Kiki / Jasmy (Kiki pour Van Dongen), se recoupe largement avec le gotha du monde des arts, du spectacle et de la mode des « Années folles » : Mistinguett, Colette, Max Jacob, Lucie Delarue-Mardrus, Yvette Guilbert, Nicole Groult, Paulette Pax, Lucien et Sacha Guitry, Suzy Solidor, Jack Johnson...



Kees Van Dongen

Madame Jenny S., 1920, huile sur toile.

Don de Mme Jenny Bernard en 1947, Paris, Centre Pompidou Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Dist. Rmn-Grand Palais / Guy Carrard © ADAGP, Paris, 2022



Les Frères Séeberger

Van Dongen et Jasmy, août 1929 © BnF



Kees Van Dongen

Jack Johnson, vers 1919, huile sur toile. Monaco, Collection Palais Princier © ADAGP, Paris, 2022

6 Van Dongen, la « garçonne » et la « femme au gaz » de Deauville

Le corps de la femme a toujours été au cœur de la production picturale de Van Dongen mais la femme Van Dongen a subi plusieurs « mutations », au gré des époques.

Les gitanes, prostituées et danseuses ou lutteuses de Montmartre ont laissé place aux Orientales à partir de ses premiers voyages en Orient. Puis, Van Dongen a peint le monde du raffinement avec ses premières élégantes silhouettées, longilignes et effilées, évoluant sur les champs de courses comme au casino ou sur les Planches.

Mais dès 1913, année de son arrivée à Deauville, un nouveau modèle féminin apparaît dans la peinture de Van Dongen, anticipant de près d'une décennie, ce qui sera la mode de « la garçonne ». Androgyne aux cheveux courts, la nuque dégagée sur un corps sportif le jour et qui la nuit retrouve son éternel féminin, cette femme moderne, revendique sa liberté de mœurs et son autonomie au même titre que les hommes.



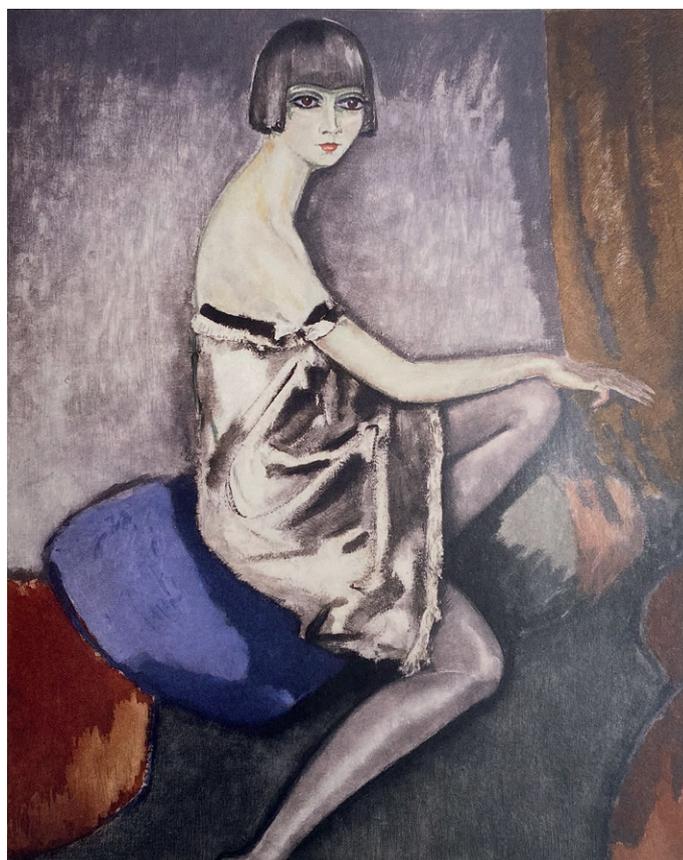
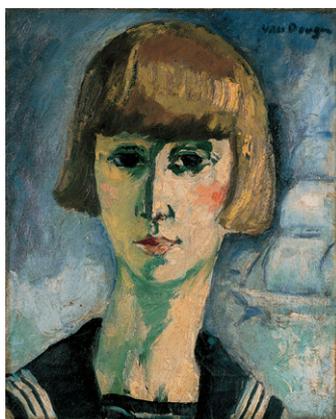
Les Frères Séeberger

Suzy Solidor et son chien sur la plage, 13 août 1926 © BnF

L'écrivain Michel Georges-Michel, observateur affûté des mœurs deauvillaises avant, pendant et après la Première Guerre mondiale, a parlé de la « femme au gaz », une femme qui affine son « paraître » en alliant à son allure physique et vestimentaire, les excentricités dans son comportement. À Deauville, les femmes au gaz se nommaient Mistinguett, Suzy Solidor, Andrée Spinelli, Yola Letellier...

- Qui frappe ?
 - C'est le facteur, madame.
 - Qu'il entre...
 - Mais Madame est toute nue, toute nue...
 - Qu'est-ce que ça fait puisque je suis « au gaz »
- Michel Georges-Michel Deauville, Flammarion, 1923

L'illustration en 1926 du roman à scandale de Victor Marguerite *La Garçonne* associe définitivement le modèle de la garçonne des Années folles à la « Femme Van Dongen ».



Kees Van Dongen
Portrait de Suzy Solidor, 1927,
huile sur toile, Cagnes sur Mer,
Collection Château-musée Grimaldi
© ADAGP, Paris, 2022

Kees Van Dongen
La Chemise d'argent, 1928, aquatinte.
Utrecht, Kunsthandel Juffermans
/ Juffermans Fine Arte © ADAGP,
Paris, 2022

7 Les commandes de Deauville



Jacques Henri Lartigue
Berry Wall et Marie-Claire
Van Dongen assistent à un concert
au Bar du Soleil, 1938

Jean-Paul Crespelle dans son livre *La Belle époque* (Hachette, 1968) évoque chez Van Dongen les « commandes de Deauville » : *Au baccara à Cannes, au bar du soleil à Deauville, il prenait les commandes comme un voyageur du commerce, notant des rendez-vous plusieurs mois à l'avance.* Portraitiste recherché, un nombre considérable de personnalités



Kees Van Dongen
Portrait de Paul Guillaume, vers 1930, huile
sur toile. Paris, Musée de l'Orangerie, collection
Walter-Guillaume © Rmn-Grand Palais / Hervé
Lewandowski © ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen
Les deux cousines, 1914-1916, huile sur toile.
Collection particulière © Christie's images
limited 2010 © ADAGP, Paris, 2022

dont l'artiste va exécuter le portrait à partir des années 20, fréquentait Deauville comme Biarritz ou Cannes, pendant la saison d'été. Les mêmes personnalités se rendaient aux fêtes et vernissages nocturnes données par l'artiste dans ses différents ateliers parisiens : Max Dearly, l'Aga Khan, Berry Wall, Lily Damita, Suzy Solidor, ou encore les Dolly Sisters admirées par le roi d'Espagne Alphonse XIII et généreusement financées par leur riche admirateur.

DEAUVILLE

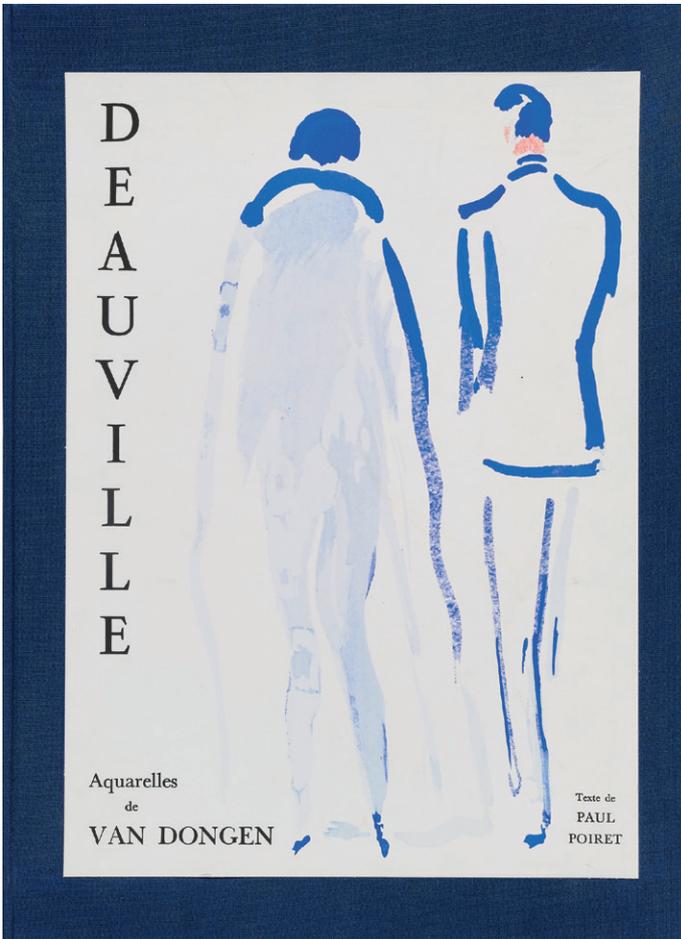
La rencontre du peintre et du couturier remonte à 1910. Van Dongen va d'emblée peindre deux portraits de son épouse, Guus, habillée avec des créations du couturier. Une qualification générique des liens entre Poiret et Van Dongen, pourrait se résumer ainsi : Van Dongen peint les modèles qui s'habillent chez Poiret.

Les occasions sont multiples pour des retrouvailles entre l'artiste et le couturier. En 1909, alors qu'il fait l'acquisition d'un hôtel particulier, Paul Poiret convie Van Dongen à une somptueuse fête inaugurale. Les Poiret se rendent également aux fêtes données par Van Dongen dans son propre atelier à Montparnasse où le peintre emménage en 1912. Les deux hommes se retrouvent aussi fréquemment au *Bœuf sur le toit*, véritable épice de Paris des Années folles.

Le livre précieux *Deauville* est l'objet d'une commande d'Eugène Cornuché. Dans son texte, Poiret rend hommage à son commanditaire et en parle au présent ; ce qui donne à penser que le projet du livre a été mis en chantier avant 1926, date de la disparition d'Eugène Cornuché. Une interview du couturier pour le journal *Paris-Midi* au moment de la sortie du livre en 1931, apporte quelques informations : « C'est très intéressant, dit Poiret, de noter l'évolution d'une ville d'eau à la mode ! Quelle différence entre le Deauville de 1920 et celui d'aujourd'hui ! C'est ce qu'a fort bien vu et montré Van Dongen, par ses dessins et ses splendides aquarelles que je me suis contenté de commenter ».

Le livre se structure en deux parties : « Deauville 1920 » et « Deauville 1930 ». Le portfolio est conçu en cinq chapitres illustrés d'aquarelles réalisées par Van Dongen : *Deauville 1920* (scène de plage), *La salle de jeu*, *Le Grand prix de Normandie*, *Le restaurant* et enfin *Le gala du costume de bain Deauville 1930*. Poiret et Van Dongen se posent en historiographes de Deauville et à ce titre s'affirment à la fois comme des observateurs et des chroniqueurs, au ton ironique et sarcastique qui surprend parfois.

La sortie du livre rencontre quelques échos dans la presse. *Paris-Midi* évoque la « bonhomie » et le ton narquois du texte, des dessins « vibratiles » et, pour les aquarelles, qu'elles ont « un trait, une patte, une saveur extraordinaire ». Le *Charivari* daté du 22 août l'annonce comme « le livre de la semaine » avec une caricature représentant ses deux protagonistes.



Paul Poiret - Kees Van Dongen

Deauville, 1925-1931, portfolio. Ville de Deauville, Les Franciscaines
© ADAGP, Paris, 2022

TANGO DE L'ARCHANGE

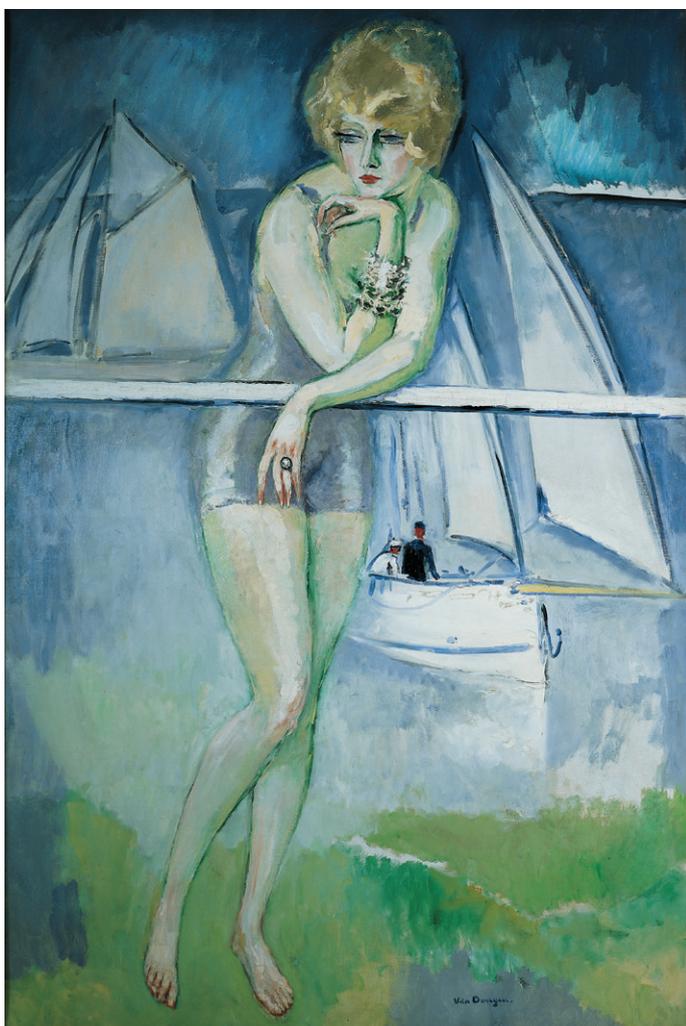
La relation de couple des danseurs nécessite une fusion pour être créatrice : on ne danse pas le tango en se tenant par la main, on s'étreint à bras le corps, dans un abrazo tout à fait proche, dans l'idée, de celui de ce couple. La position des torsos dans ce tableau traduit d'autant mieux cette idée de connexion intense qu'elle n'est pas totalement académique. Par la grâce du poignet alangui de la danseuse, le peintre ajoute un abandon supplémentaire qui participe de la connotation sexuelle, intrinsèquement liée à cette danse dès ses débuts.

Les chaussures bicolores à talons Louis XV de la femme ajoutent une dimension fétichiste : l'artiste avait déclaré que la beauté et l'intelligence d'une femme se repérait aux pieds et chevilles et que la chaussure au talon évasé faisait « de la femme une déesse, de la femme si matérielle une apparition toute d'esprit ». La modification ultérieure du danseur de tango en figure d'archange ajoute une autre dimension : celle d'une apesanteur ou d'une symbolique plus forte, rapprochant le danseur d'une figure religieuse, celle de l'archange Gabriel ; un présage de la fin de temps ou annonce d'une rédemption de l'humanité.



Kees Van Dongen

Tango ou Tango de l'archange, 1913-1936, huile sur toile,
Nouveau Musée National de Monaco © ADAGP, Paris, 2022



LA BAIGNEUSE DE DEAUVILLE

C'en est fini des bas, des rodomontades avec lesquelles les aristocrates allaient se baigner. À ces pionnières peintes par Boudin, Van Dongen oppose une baigneuse d'une modernité stupéfiante ; le corps est sculptural, presque « animal », les jambes longues et parfaites ; la coupe du maillot de bain découvre les épaules, le décolleté, les bras et le haut des cuisses et permet le bronzage de la peau mis à la mode par Coco Chanel.

Le modèle est accoudé à une balustrade, sans complexe. « Je me déshabille comme il me plait. Et si ça ne plait pas aux vieilles dames, ça plaira au moins aux vieux messieurs » aurait déclaré la comédienne Andrée Spinnelly qui aurait lancé la mode des jambes nues à Deauville.

Van Dongen expose le tableau au Salon d'automne de 1920.

Kees Van Dongen

La Baigneuse de Deauville, 1920,
huile sur toile, collection particulière
© ADAGP, Paris, 2022

AUTOportrait EN NEPTUNE

Sur la photographie d'une tablée de convives, Van Dongen pose : il est au fond, torse nu - les autres convives sont habillés pour le repas- la pipe à la bouche et la barbe blonde lui donnent l'allure d'un capitaine au long cours fraîchement débarqué. Il a lui-même légendé la photographie : *Kiki en Dieu de la mer. Biarritz 1929.*

L'identification de l'artiste à Neptune vaut pour évoquer la mer, la plage, les bains ; adepte des stations balnéaires à la mode, il en est nécessairement le dieu. En mars 1924, Van Dongen écrit une lettre à sa compagne d'alors, Jasmy, partie à Beaulieu-sur-Mer, chez son amie Jenny Bernard Sacerdote ; il s'excuse de ne pouvoir la rejoindre et ajoute : « J'aurais pourtant bien voulu jouer au Neptune avec toi ... »

Dans cet autoportrait, Van Dongen se montre dans un déguisement dont il a toujours conservé la coiffe en triton, et qui provient d'une des fêtes costumées, données Rue Juliette Lamber en 1922, le *Bal de la mer*. À ce bal, Nicole Groult raconte que le peintre était déguisé en Dieu de la mer et elle-même en sirène ; selon toutes vraisemblances, dans cet exact accoutrement, presque nu avec une ceinture en coquillages et un tutu océanien à danser le hula, des colliers autour du cou, coiffé du triton et le trident à la main. Au regard de l'incontestable penchant narcissique et exhibitionniste de l'artiste, cet *Autoportrait en Neptune* marque une étape vers *L'autoportrait nu* de 1935.

Présentée au Salon d'automne de 1922, la revue *Le Monde illustré* donne une lecture ambiguë qui montre sur quel fil de rasoir évolue Van Dongen au cours des Années folles. Le journaliste qualifie la toile d'exquise, d'une exécution remarquable, tout en se montrant plus circonspect vis-à-vis de la peinture : « réclame bien séduisante pour le goût des couturiers et modistes parisiens. Les esthètes de la rue de la Paix diront qu'il y a là un délicieux ragoût de couleurs ». À l'instar de Francis Picabia, la peinture de Van Dongen pouvait être considérée par la critique comme provocatrice, voire de mauvais goût.



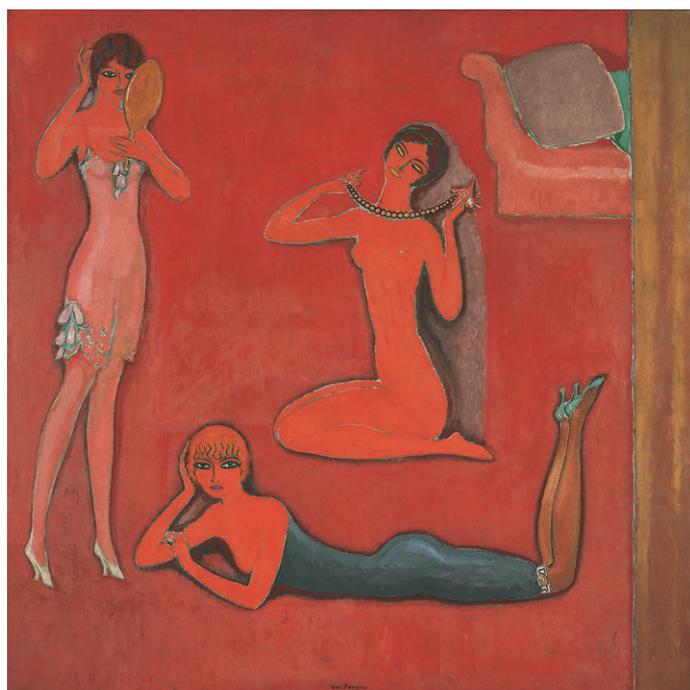
Kees Van Dongen,

Autoportrait en Neptune, 1922, huile sur toile, Centre Pompidou
© ADAGP, Paris, 2022 © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard

MLLE MIROIR, MLLE COLLIER, MLLE SOPHA...

Il y a des œuvres qui n'ont jamais quitté la maison de l'artiste parce qu'elle avait une fonction domestique pour Van Dongen : c'est le cas de *Mlle Miroir...* Une photographie montre que l'œuvre était accrochée au-dessus du chevet de lit dans une chambre de la Villa Saïd : de chaque côté, étaient disposés les objets d'antiquité pour une bonne part d'origine égyptienne, que l'artiste a rapporté de son voyage en 1913.

Réalisée au retour, cette œuvre propose une rupture radicale avec la tradition picturale occidentale, alternative au cubisme triomphant. L'influence des fresques vues à Thèbes dans les tombeaux des pharaons est manifeste. L'œuvre est monochrome : une révolution chez Van Dongen dont la réputation s'est faite pour ses contrastes violents de tons purs. Sur un a-plat rouge, les trois silhouettes féminines et le canapé sont esquissés au pinceau d'un trait sûr ; les figures flottent, autonomes entre elles dans cette composition aux proportions carrées, de telle sorte que toute référence à un espace descriptif réel ait disparu.



Kees Van Dongen

Mlle Miroir, Mlle Collier et Mme Sophia ou 3 femmes sur fond rouge, 1913-1914, huile sur toile, collection particulière © ADAGP, Paris, 2022

PRÊTEURS

6

MUSÉES ET INSTITUTIONS

Bayeux, Musée d'art d'histoire

Baron Gérard :

Dominique Herouard, directrice

Cagnes-sur-Mer, Château-musée

Grimaldi :

Louis Nègre, Maire de Cagnes-sur-mer
et Emeric Pinkowicz, conservateur

Granville, Musée d'Art moderne

Richard Anacréon :

Brigitte Richart, directrice

Grenoble, Musée de Grenoble :

Guy Tosatto, directeur

**Monaco, Nouveau Musée National
de Monaco :**

Björn Dahlström, directeur

Monaco, Palais princier de Monaco :

Son Altesse Sérénissime Albert II
de Monaco et Hervé Irien, Secrétaire
Général de la Commission des Objets d'Art
de S.A.S. Le Prince de Monaco

Paris, Bibliothèque Kandinsky :

Nicolas Liucci-Goutnikov,
chef de service

**Paris, Centre Georges Pompidou,
Musée national d'Art moderne**

– Centre de création industrielle :

Laurent Le Bon, président
et Xavier Rey, directeur

**Paris, Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris :**

Fabrice Hergott, directeur

Paris, Musée de l'Orangerie :

Christophe Leribault, président
et Claire Bernardi, directrice

Trouville, Musée Villa Montebello :

Karl Laurent, directeur

Monaco,

David and Ezra Nahmad Collection

GALERIES

Londres, Alon Zakaim Fine Art

Paris, Hélène Bailly Gallery

Paris, Galerie Tamenaga

Utrecht, Kunsthandel Juffermans Fine Art

Ommen, Mark Smit Kunsthandel

FONDATION

Artistica Art Collection Limited ;
Iphigiena Botzaki, directrice

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Monsieur Yves Aublet

Monsieur Michiel Van der Weele

Monsieur Eric Fitoussi

Monsieur Hervé Odermatt

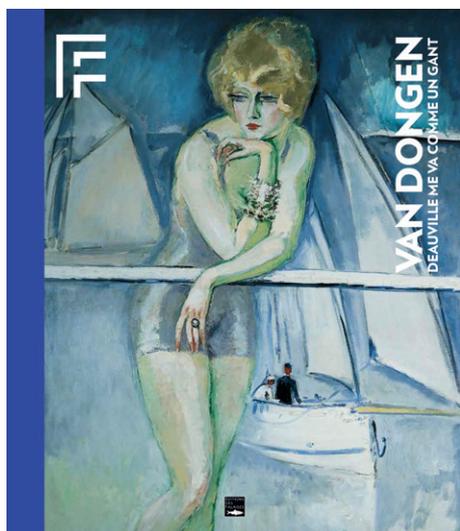
Succession Jenny Sacerdote

Nous adressons notre gratitude à tous
les collectionneurs privés qui nous ont
fait confiance et qui souhaitent garder
l'anonymat.

Nos remerciements les plus chaleureux
s'adressent à Jean-Marie Van Dongen,
fils de l'artiste, et aux musées, institutions,
galeries, et collectionneurs qui, par leurs
prêts, ont permis la réalisation de cette
exposition.

CATALOGUE

7



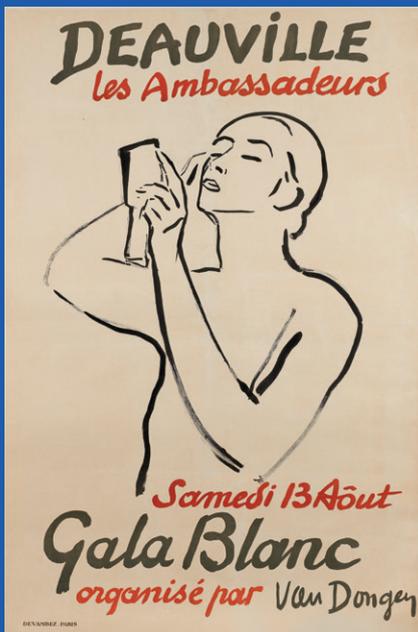
Le catalogue de l'exposition confié
pour sa production aux éditions
des Falaises est le reflet des expertises
du commissariat d'exposition.
Il présente une riche documentation
enrichie de notices commentant
de 1913 à 1963, les étés de Van Dongen
à Deauville.

Le catalogue de l'exposition est publié
aux Éditions des Falaises.
Format : 27 × 23 cm
(148 pages, illustrations couleurs) – 25 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

8

L'exposition se prolonge aux Franciscaines avec toute une programmation.
Retrouvez le programme des visites, spectacles, lectures, et ateliers sur le site lesfranciscaines.fr.



En partenariat avec
le Festival Normandie Impressioniste 2022

VENDREDI 26 AOÛT
18h30 > 1h00

Le Bal Blanc Van Dongen



Une soirée unique et festive rendant hommage
au *Gala Blanc* organisé par Van Dongen à Deauville
en 1932. Conception La Baronne de Paname.

Kees Van Dongen

Bar des Ambassadeurs - Gala Blanc, 1932, affiche,

Collection Yves Aublet.

Photo : Guillaume Crochez © ADAGP, Paris, 2022

RENDEZ-VOUS

Sam. 2 juillet
11h > 13h

Inauguration de l'exposition

Dim. 3 juillet
16h30

Conférence Van Dongen et Deauville
avec **Jean-Michel Bouhours**, commissaire
de l'exposition et **Philippe Normand**,
Directeur Culturel des Franciscaines

Mar. 12 juillet
16h30

Conférence chantée
Deauville et le Tango
avec **Belinda Cannone**

Mar. 19 juillet
17h

Lecture *La Vie de Rembrandt* par
Van Dongen et ***Le dernier tango***
de Van Dongen par **François Bott**.
Conception et interprétation
Philippe Müller, Vincent Vernillat Compagnie
Le Grain de sable / Festival Les Rencontres d'été

VISITES

Tarif plein 10 €
Tarif réduit 8 €
Tarif solidaire 3 €

Visite libre de l'exposition
du mardi au dimanche
de 10h30 à 18h30

Tarif plein 5 €
Tarif réduit 3 €
Tarif solidaire 2 €
+ billet d'entrée

Visite commentée
les vendredis et samedis de 16h à 17h
+ visite commentée : *Sur les pas*
de Van Dongen à Deauville
samedi 17 et dimanche 18 septembre

ATELIERS

5 juillet
> **28 août**
Tarif plein 10 €
Tarif abonné 5 €
la séance

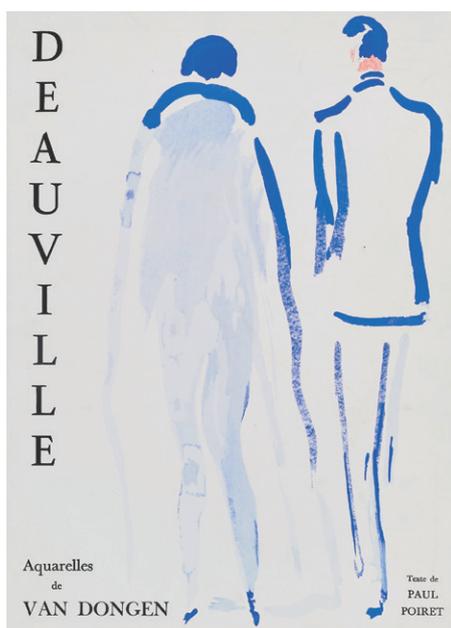
Des ateliers en lien avec l'exposition
Van Dongen : *Deauville me va*
comme un gant sont proposés lors
des **semaines créatives** destinées
aux 7-10 ans.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

9

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation. Il conviendra de faire figurer le nom de l'artiste, le titre et surtout le crédit ainsi que le copyright.

Pour toute demande de visuels, contacts presse en page 20.



Paul Poiret - Kees Van Dongen
Deauville, 1925-1931, portfolio
Ville de Deauville, Les Franciscaines
© ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen
La Baigneuse de Deauville, 1920,
huile sur toile, collection particulière
© ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen
Bar du Soleil, non daté,
huile sur toile, collection privée
© ADAGP, Paris, 2022



Georges Dambier
Van Dongen et son fils, Deauville, 1952.
Ville de Deauville, Les Franciscaines
© Georges Dambier



Georges Dambier
Van Dongen et son fils à Deauville, 1952.
Ville de Deauville, Les Franciscaines
© Georges Dambier



Kees Van Dongen
Le tango de l'archange, 1913-1936,
huile sur toile, Nouveau Musée National de Monaco
© ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen

Autoportrait en Neptune, 1922
 huile sur toile, Centre Pompidou
 © ADAGP, Paris, 2022
 © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
 Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard



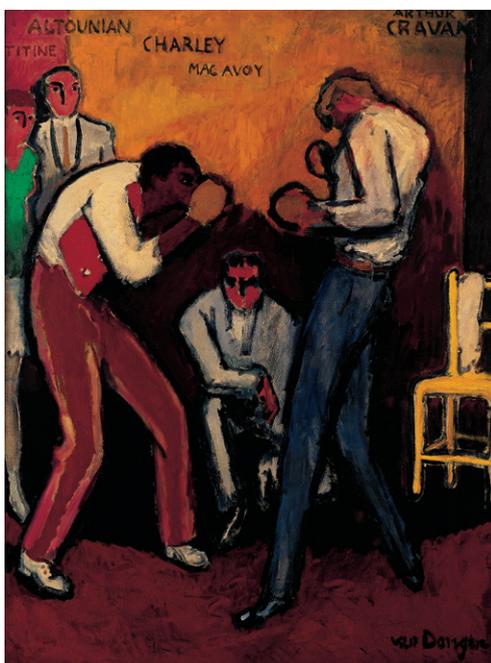
Kees Van Dongen

Madame Jenny, 1920, huile sur toile, Paris,
 Centre Pompidou
 © ADAGP, Paris, 2022
 © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
 Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard



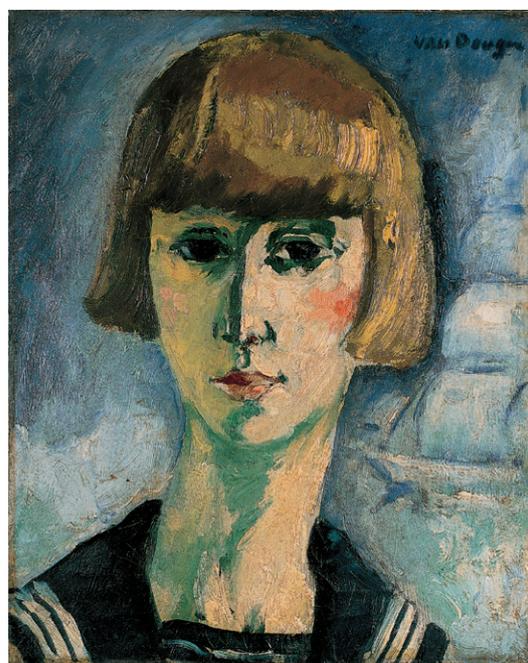
Kees Van Dongen

Jack Johnson, vers 1919,
 huile sur toile, Collection Palais Princier, Monaco
 © ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen

Boxing exhibition with Charley, 1922-1935,
 huile sur toile, Nouveau Musée National de Monaco
 © ADAGP, Paris, 2022



Kees Van Dongen

Portrait de Suzy Solidor, 1927, huile sur toile,
 Collection Château-musée Grimaldi, ville de Cagnes sur mer
 © ADAGP, Paris, 2022

LES FRANCISCAINES

10

Ouvert en mai 2021, *Les Franciscaines - Deauville* associe dans des espaces communs : une médiathèque, un musée, des espaces d'expositions et une salle de spectacles. Pour la première fois, du matin au soir, les livres, les œuvres du musée, les rencontres et conférences ainsi que les spectacles et concerts se découvrent et se vivent au sein d'un même site. Ce lieu de vie et de culture, a pris corps dans un ensemble patrimonial remarquable du XIX^{ème} siècle, l'ancien couvent des sœurs Franciscaines, dont il conserve le nom, rénové et réinventé par l'architecte Alain Moatti. *Les Franciscaines* déploie toute l'année une programmation transversale et des expositions singulières pour fédérer et décloisonner les pratiques culturelles en rassemblant les générations. Un lieu intergénérationnel où le visiteur devient acteur de son expérience, où il se sent comme chez lui, dans un espace-temps à part. Avec cet équipement, la Ville de Deauville a créé un lieu unique et novateur qui lui ressemble.



photos © Pierre-Olivier Deschamps Agence VU'

INFORMATIONS PRATIQUES _ 11

HORAIRES

10h30 > 18h30

145 B Avenue de la République, 14800 Deauville
Du mardi au dimanche.
Fermé le lundi.

CONTACT

contact@lesfranciscaines.fr
Téléphone : 02 61 52 29 20

www.lesfranciscaines.fr

TARIFS

EXPOSITION VAN DONGEN, DEAUVILLE ME VA COMME UN GANT

Plein tarif : 10 €

Abonnés Friendciscaines : 8 €

Tarif jeune et solidaire : 3 €

PASS JOURNÉE

Valable 24 heures, donne accès aux expositions en cours.

Plein tarif : 15 €

Abonnés Friendciscaines : 13 €

Tarif jeune et solidaire : 9 €

VISITES COMMENTÉES

Plein tarif : 5 €

Abonnés Friendciscaines : 3 €

Tarif jeune et solidaire : 2 €

(+ billet d'entrée)

ABONNEMENT « FRIENDSCISCAINES »

Le Pass Friendciscaines est un abonnement annuel aux Franciscaines. Il permet d'avoir accès à une large offre de propositions culturelles dans des conditions privilégiées : expositions, spectacles, concerts... Il inclut l'emprunt de toutes les collections de la médiathèque, un accès aux ressources numériques, un accès illimité au musée André Hambourg, un libre accès au FabLab, des tarifs réduits pour les expositions temporaires et les spectacles etc.

Pass individuel : 60 €

Pass Famille : 100 €

Pass jeune et solidaire : 12 €

Pass entreprise (10 abonnements ou +) : 55 € par pers.



© Pierre Olivier Deschamps, Agence Vu

Bénéficiaires du tarif réduit : abonnés, groupes de 10 personnes minimum.

Bénéficiaire du tarif jeune et solidaire : moins de 18 ans, étudiants*, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minima sociaux.

Gratuité : détenteurs de carte ICOM*, guides conférenciers* ; enseignants (dans le cadre de l'accompagnement de visites scolaires uniquement) ; presse (sur RDV uniquement).

Pour nous rejoindre :



Les Franciscaines – Deauville



franciscaines.deauville



Les Franciscaines – Deauville



Les Franciscaines – Deauville

Accès



- 1** Les Franciscaines
145 B, Avenue de la République
14800 Deauville
- 2** Gare SNCF de Trouville / Deauville
- 3** Gare routière Oubus / Flixbus
- 4** Casino Barrière
- 5** Centre International de Deauville
- 6** Mairie de Deauville
- i** Office de tourisme
- P₁** Parking de l'église S^t Augustin
- P₂** Parking des lais de mer (payant)
- P₃** Parking de la gare SNCF (payant)
- i** Distance à pied
- P** Emplacement parking
- Centre ville
- ↻** Hippodromes
- 🚗** Dépose minute voiture et car

Accès par transport

Distances depuis Deauville :

Routier : À 2h10 de Paris via A13
195 km, dont 186 km d'autoroute (temps moyen : 2h)
Accès A29 nord vers Amiens (9 km)

Paris : 200 km - 2h Caen : 50 km - 50 min
Rouen : 90 km - 1h Le Havre : 40 km - 45 min

Train : liaison Paris Saint-Lazare / Trouville-Deauville : 2h

Avion : aéroport Deauville - Normandie : 9 km
Caen-Carpiquet : 50 km et Le Havre-Octeville : 45 km
Lignes régulières, charters, avions-taxis, hélicoptères

Bateau : liaisons quotidiennes avec la Grande-Bretagne
(via Ouistreham ou Le Havre)

Trajets à pied

Distances depuis Les Franciscaines

Parkings :
parking de l'église : 300 m - 4 min
parking des lais de mer : 500 m - 6 min
parking de la gare SNCF : 1,4 km - 18 min

Principaux lieux de Deauville :

plage : 600 m - 8 min
casino : 750 m - 9 min
Centre International de Deauville (CID) : 1 km - 12 min
place Morny : 1 km - 12 min
gare SNCF Trouville - Deauville & gare routière : 1,4 km - 18 min

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Anne Samson communication

Clara Coustillac

clara@annesamson.com

tél. +33 (0) 1 40 36 84 35

Aymone Faivre

aymone@annesamson.com

tél. +33 (0) 1 40 36 84 32

Presse régionale

Marie-Dominique Dubois

md.dubois@lesfranciscaines.fr

tél. +33 (0) 7 61 06 47 54

tél. +33 (0) 2 61 52 29 24

ILS NOUS ACCOMPAGNENT ET NOUS LES EN REMERCIONS

Les mécènes de l'exposition



econocom



LE DRAKKAR
• DEAUVILLE •

Les partenaires institutionnels



Les partenaires médias

arte

madame
FIGARO

Le Monde



Les mécènes bâtisseurs



SETDN

INOCAP Gestion



Ces mécènes et partenaires contribuent aux côtés des Franciscaines pour construire ensemble une nouvelle vision de la culture. Ils sont répartis en fonction de leur contribution et du projet qu'ils ont choisi de soutenir.

Grâce au mécénat de la Fondation Total, la Fondation du patrimoine a apporté un soutien de 200 000 euros à la restauration du couvent des Franciscaines de Deauville.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :



contactpresse@lesfranciscaines.fr

www.lesfranciscaines.fr